La descente aux enfers *Annette* de Léos Carax, 2021

Par Manon et Philippe

Léos Carax nous invite avec *Annette* dans un spectacle théâtral d'opéra alliant le tragique et le flamboyant. Il nous emmène dans un univers où la musique est omniprésente tout comme le vice. À travers amour, mariage, drame conjugal, exploitation ou encore meurtre le réalisateur amène le public sur des sujets du quotidien tout en lui offrant une comédie musicale épique.

Henry, célèbre humoriste incarné par Adam Driver et Ann, maestro de renom jouée par Marion Cotillard, vivent une histoire passionnelle épiée par les paparazzis du monde entier. Leur amour donne naissance à la petite Annette, mais cette naissance est aussi pour eux le début de la fin. Henry commence à sombrer dans des addictions tandis que Ann essaie tant bien que mal de maintenir leur mariage à la surface.

Annette, en plus d'être un spectacle théâtral d'opéra, est aussi un spectacle visuel. Ce qui nous frappe immédiatement dans *Annette*, c'est l'esthétique marquée et le style visuel propre à Carax. Tout d'abord la scène d'ouverture où Léos Carax à travers son plan séquence, nous fait découvrir l'envers du décor, les coulisses et ses « acteurs » nous fait comprendre que le spectacle sera grandiose. L'énergie mise dans cette scène d'ouverture nous offre une scène pop haute en couleur et en harmonie. L'harmonie n'est pas ce qui viendra à manquer dans la suite du film, mais nous ne pouvons pas en dire autant pour l'aspect pop. Alors ce début nous offrant un large panel de couleurs est une jolie note pour ce film qui va dériver vers les recoins sombres de notre espèce.

Il y a également un autre aspect du film qui nous a intrigué. En effet, nous avons beaucoup parlé de spectacle jusqu'ici, un spectacle théâtral, d'opéra ou même d'humour. Mais les sujets abordés ne sont pas les seuls qui nous amènent à cette dimension de spectacle. Carax a également usé de décors surréalistes. On pense ici à la scène en mer où Ann, revenant des abysses, se trouve dans un ciel artificiel. Cette renaissance spectaculaire où l'on voit Ann telle une déesse, une illumination. Cette scène est bien loin d'être la seule. Mais nous avons trouvé ce choix artistique très intéressant car les décors sont en accord avec les choix spectaculaires du réalisateur annoncés dès le générique par une voix off.

Bien que les images de ce film nous aient marqué, nous sommes forcés d'admettre que nous n'adhérons pas à tous les choix de Carax. Parlons de l'intégralité des dialogues chantés. « C'est l'essence même du film ! » me direz-vous... Mais au bout de deux heures de chant abusif, nous avons eu tendance à perdre le fil. Nous ne parlons pas ici d'ennui mais bien d'un ras-le-bol de notes aiguës... Même si nous devons avouer que ce côté lyrique et décalé reste tout de même très intrigant bien qu'usant.

Bien heureusement les performances de Marion Cotillard et Adam Driver nous réconcilient avec le film. Mention spéciale pour Adam Driver qui joue à la perfection la chute dans la démence, la haine ou encore les addictions. Sa capacité à incarner la

brutalité de son personnage, tout en laissant entrevoir des moments de vulnérabilité, est troublante.

Alors, pour vous, public aguerrri, féru de cinéma d'auteurs et d'expériences sonores et visuelles unique. Annette ne sera pas un de ces films qui vous laissent indifférents, cette œuvre ambitieuse et provocante saura vous séduire. Laissez une chance à Leos Carax de vous proposer sa réflexion intrigante, et un peu dérangeante, sur la célébrité, l'amour, le narcissisme, la possessivité et le sacrifice.